

Allocution hommage à Fernand GRENIER

au rond-point Fernand GRENIER, Châteaubriant

Dimanche 22 octobre 2023

Par Gwenn HERBIN

Mesdames, Messieurs,
Cher·es ami·es,
Cher·es camarades,

Si nous sommes réunis à ce rond-point, et ce depuis plusieurs années, c'est pour rendre hommage à Fernand Grenier.

Militant et responsable aux Jeunesses communistes en 1922, Maire de Saint-Denis et député de la Seine en 1937, résistant dès 1939, déchu de son mandat d'élu en 1940 par le gouvernement Daladier, interné dans les camps de Aincourt, Fontevrault, Clairvaux, et Choisel à Châteaubriant, représentant du comité central avec la France libre après son évvasion du camp de Choisel, délégué à l'Assemblée consultative d'Alger en octobre 1943, ministre de l'Air en avril 1944, député jusqu'en 1968, membre fondateur et actif de notre amicale, dont il fut président de 1976 à 1992, Fernand Grenier a donné sa vie au service d'un idéal de société qu'il a défendu jusqu'à sa mort.

Il est récipiendaire de plusieurs distinctions : la Rosette d'officier de la médaille de la Résistance, Chevalier de la Légion d'honneur et une distinction honorifique polonaise.

Il apparaît évident que Fernand Grenier était un sacré camarade, une personnalité politique incontournable de son époque. Toutefois, nous ne sommes pas réunis ici pour pleurer son absence, bien que nous le pouvons, mais sa sépulture joue ce rôle. Nous sommes réunis pour rendre hommage à ce que représente Fernand Grenier via ses actes, ses paroles, ses combats, en tant que résistant mais aussi en tant qu'homme politique. Lorsque des places, des rues, des stades, des salles culturelles portent le nom de personnalités, notamment de résistantes et résistants, c'est plus que leur personne qui est honorée : c'est leur engagement. Ainsi leur nom et de fait leur combat ne peuvent tomber dans l'oubli pour les générations futures. C'est le rôle de l'éducation dans son ensemble de faire connaître en toute fidélité leur histoire. Éducation populaire et éducation nationale ont ce devoir.

Malheureusement, depuis trop d'années, ce que l'on appelle « mémoire » est dévoyée, écorchée, amputée, détournée... Il semble nécessaire de rappeler quelques bases via cet hommage. Comment rendre honnêtement hommage à Fernand Grenier si nous ne respectons pas une des batailles qui lui a été si chère pendant tant d'années : la mémoire ? Lui qui a été notre président d'Amicale pendant 16 ans, qui a fait le tour de la France pour se rendre en commémorations, et à l'international, en visite dans des lieux mémoriels, pour rencontrer des classes, des groupes, faire des colloques, écrire des textes... Lui qui a passé tant de temps à lutter pour une mémoire sincère et ambitieuse, aurait-il perdu son temps à vivre dans le passé ?

Non. Il n'en est rien. Fernand Grenier a toujours agi pour un projet d'avenir, pour construire une société plus juste, plus solidaire. Il a fait partie, comme nombreux et nombreuses de ses camarades résistant·es, des pionnier·es d'une société plus progressiste quand tant de dominants voulaient revenir à de vieux modes de vie.

Limiter la résistance à une simple affaire de lutte contre l'Occupant, c'est renier l'engagement des résistant·es progressistes et communistes qui luttèrent pendant toute la Seconde Guerre mondiale. C'est renier l'histoire de celles et ceux qui ont été interné·es ou déporté·es, et que nous honorons en faisant vivre leurs mémoires avec l'Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt. Elles et ils ont résisté contre une occupation, contre une idéologie fasciste et nazie, mais aussi pour un idéal de société, qu'elles et ils ont participé à construire et ce bien avant la libération du territoire.

Donc, non, la mémoire n'est pas un « truc de vieux », une bataille du passé, quelque chose qui a fait son temps. Non, la mémoire, ce n'est pas simplement se rendre en commémoration. La mémoire, c'est l'ensemble des outils qui nous permettent de connaître notre passé pour mieux comprendre notre présent et ainsi construire notre futur. C'est donc une des batailles les plus progressistes possible car, comme on le rappelle souvent, on ne peut savoir où l'on va si on ne sait d'où l'on vient.

Lorsqu'on suit l'actualité en France et ailleurs, on peut s'étonner de voir si peu de femmes et d'hommes politiques se rendre compte de l'importance du militantisme mémoriel. Comment ne pas penser à cette trop méconnue phrase de Karl Marx : « Celui qui ne connaît pas son histoire est condamné à la revivre » ?

Alors, pour être dignes d'eux, dignes d'elles, pour rendre sincèrement hommage à Fernand Grenier et ses camarades, employons-nous à faire vivre et grandir le travail mémoriel. Ce n'est pas une option, c'est une nécessité pour construire une société de justice, de paix et de solidarité !

Et comme le disait si bien Georges Séguy, « il ne suffit pas de s'indigner, il faut s'engager ». Rejoignez donc les rangs des associations mémorielles !

En mémoire de Fernand Grenier et de ses combats, je vous invite à faire une minute de silence en repensant à ses luttes, ses actes et ses paroles.

Je vous remercie.